

1^{er} festival international de performance à Nagano février 1993

Alain-Martin Richard

Numéro 58, automne 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46685ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Richard, A.-M. (1993). 1^{er} festival international de performance à Nagano février 1993. *Inter*, (58), 50–51.

1^{er} festival international de performance à Nagano février 1993

Alain-Martin RICHARD

Dans le grand concert international des événements de performances, il faut souligner cette mafia québéco-européenne qui fait des petits sur tous les continents et propose une stratégie du performatif à peu près identique. Programmation éclectique qui se situe dans les zones adjacentes de la musique, du rituel, des sculptures et autres machineries sonores, des poésies non scripturales, du théâtre, des mégaconcepts multi- et intermédiés, des dispositifs narratifs, des tableaux vivants, des images perverses.

On les retrouve un peu partout en Europe, au Canada, au Mexique et maintenant, du moins depuis Nagano, au Japon. C'est qu'il y a une circulation des corps et que cette circulation des corps forcément contient sa dynamique de contamination. Le prétexte en est un d'occupation territoriale par le biais des images et structures mentales. C'est bien de cela qu'il s'agit, de priver « du concept en l'occurrence si dangereux des concepts et des mots ».

NIPAF n'innove pas tellement dans l'important corpus disponible sur la performance. Il crée cependant un indispensable lien entre l'Ouest et l'Est et surtout il met en contact le nationalisme coréen, fortement ethnocentriste, l'universalisme occidental, tout en ouverture des possibles, et le dépouillement nippon axé sur le déroulement des choses.

On retiendra de la première édition de ce festival, organisé par Seiji SHIMODA et son équipe (et quelle équipe ! bravo !) une structure d'accueil exceptionnelle, mais c'est cela le Japon, nous dit-on ; une grande visibilité dans la presse locale et nationale, un public nombreux tous les jours ; un off-festival magique, cette espèce de circulation dans le ventre de Nagano, entre le *sake* et les restaurants familiaux ; un investissement de toute la jeunesse locale, cinquante bénévoles, deux soirées off dans un local

« Journallement ils devaient aller rendre compte au maître des progrès de leur koan, et toutes les réponses qui sentaient la leçon apprise, le « seconde main », le raisonnement inductif, étaient accueillies par un rugissement malséant, une claque, un bon coup de bâton. Peu à peu, l'intellect du novice était ainsi débusqué de tous ses repaires, dépouillé de ses habitudes acquises et de ses ruses, privé du mirage en l'occurrence si dangereux des concepts et des mots. » 1

étudiant avec performances et lunch de bienvenue.

Enfin :

- du côté des espaces sonores, Christophe CHARLES (France) et ses outils de musique actuelle ; Tibor SZEMZO (Hongrie) ; Paul PANHUYSEN (Hollande) et sa sculpture sonore construite avec vingt-quatre guitares accrochées dans l'espace et dont les cordes sont frappées par de petits moteurs ;

- du côté des espaces plastiques, tradition happening et Gutai, Kazakura SHO (Japon) avec cette bulle noire qui arrondit l'espace entre la scène et le public ; Lee SANG-JIN qui peint en direct avec des couleurs chimiques qui éclatent en nuages de couleurs primaires dans le ciel ; R. Jozsef JUHASZ et son théâtre barbare binaire sur des bulles de peinture que crève son corps en bandelettes comme ces momies qui se réveillent de 3000 ans de sommeil : devenir homme ou loup ;

- du côté des espaces du corps, Seiji SHIMODA et sa table ; Lee KYUNG-KEUN dans un rapport ambivalent où la nourriture est à la fois vêtement, enveloppe, peau et aliment ; Richard MARTEL en métamorphoses critiques et illustratives ; Alain-Martin RICHARD et son corps machine entre le métal et le biologique ;

- du côté des espaces narratifs, Bartolome FERRANDO et son poulet traité comme un morceau de linge qu'on lave puis étend sur la corde ; Hong O-BONG dans un lent rituel de réconciliation avec son enfance, avec son histoire ; Kim SEUCK-HWAN l'homme d'affaires avec cravate et attaché-case qui n'a qu'un rapport lointain avec la nourriture considérée comme source alimentaire ; il sera en opposition avec Lee KYUNG-KEUN dans une illustration des rapports de classe ; Jan SWIDZINSKI avec son théâtre de magicien



déchu qui opère dans les bars louches du vieux Paris des années trente ;

• du côté des espaces de l'image, Boris NIESLONY et ses configurations visuelles étranges, cette fois-ci à partir de photographies de personnes décédées, anonymes visages figés dans la mort.

Il y avait en parallèle une salle d'exposition pour des artistes nippons ainsi que des

espaces de monstration pour les artistes invités de l'étranger. Il s'agissait pour SHIMODA d'une première tentative d'instaurer un autre type de festival au Japon. Amis et galeries privées ont investi pour la tenue de cet événement. Il fallait aussi quitter Tokyo pour éviter d'être noyé dans la mégapole du XXI^e siècle. Si Tokyo offre la fascination de ses étagements pro-

gressifs — la ville fonctionne déjà sur quatre couches avec ses trains aériens dans une atmosphère à la *Blade Runner* — Nagano par son étalement ouvert sur la montagne garantit une qualité des rapports humains dont la performance constitue une donnée incontournable.

1. Extrait des *Chroniques japonaises* de Nicolas BOUVIER.

